

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 8

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOMMAIRE

- 3** Croix-Rouge en bref
- 5** Les Uns et les Autres
Editorial d'Yves Seydoux
- 7** Ces sacrés bulletins verts!
Pour et contre
- 8** Information en cause: débat sur l'aide au développement
Interview de Jacques Forster, directeur de l'Institut universitaire d'aide au développement
- 10** Section de Genève: dans l'esprit d'Henry Dunant
Une section se présente
- 12** Les cours de la Croix-Rouge
Pour apprendre à mieux vivre
- 14** Réfugiés: Visiteurs importuns
Interview de Werner Haug, responsable du secteur «Réfugiés», CRS
- 16** Tashi Deleg! Fête chez les Tibétains
Tibétains réfugiés en Suisse
- 18** Un numerus clausus mortel
Commentaire sur la situation en Ethiopie
- 19** ...dalla Svizzera italiana
Notizie in breve
- 20** Vivere la terza età
Congresso internazionale di gerontologia a Roma
- 24** Le théâtre de marionnettes: un moyen d'information collective
par Vreni Wenger, responsable d'un projet CRS en Bolivie
- 26** Max Huber: lorsque la pensée féconde l'action
Quelques pensées sur l'aide
- 28** Servir et disparaître
Un adieu à Andrée Weitzel
- 29** Agenda
- 30** Aux bons soins de leurs marionnettes
Portrait de Marie-José et Jean Bindschedler, marionnettistes

ÉDITORIAL

Les uns et les autres

L'aide au développement, peu d'entre nous en contestent le principe. Et pourtant elle nous divise. Il y a les adeptes de la comparaison chiffrée: nous sommes à la traîne des pays industrialisés, disent-ils, et ceux-ci nous le reprochent. La Suisse des banques, la Suisse – nain géographique, mais géant économique – se doit de rattraper son retard. Satisfaction pour eux, puisque l'aide publique suisse a augmenté l'an dernier de 17 %, s'établissant à 0,31 % du PNB.

Face aux statisticiens, il y a ensuite les chantres de la qualité: il faut aider, oui, mais aider bien. Et dans ce domaine, le bien n'est pas forcément l'ami du «beaucoup».

A dire vrai, personne ne se trompe tout à fait, mais personne n'a tout à fait raison. Et ce débat se poursuit depuis des années, tandis que s'élargit encore et toujours le fossé qui sépare, sinon divise, les riches et les pauvres. Logiquement, il faudrait conclure à l'échec. Mais qu'on lui donne l'occasion de s'exprimer à ce propos, chaque pays donateur vantera les bienfaits de son aide. Débat insoluble, ou presque, car l'individualisme des Etats ne s'accommode que fort mal de solutions globales. Or vous prenez tous les experts, peu importe leur nationalité, ils vous diront que la résolution de ce problème ne peut être que le fruit d'une entente internationale impliquant tous les pays, d'Est en Ouest, du Nord au Sud. Et voilà que se dresse devant nous la grande barrière des intérêts nationaux. Alors quoi?

Répondant aux questions de notre rédaction, Jacques Forster, le directeur de l'Institut universitaire d'études du développement à Genève, nous dira qu'une ébauche de solution doit passer par un nouvel effort d'information au sein même des pays donateurs. Nous nous sommes parfois trompés, égarés même.

A quel désenchantement ne serons-nous pas tentés de succomber; depuis le temps que nous donnons, apprendre que la voie suivie n'était pas toujours la bonne. Loin de là. Précisément, peut-on répondre, oser ce constat, aussi pénible à entendre soit-il, n'est-ce pas déjà poser les jalons d'un espoir nouveau?

Espoir nouveau, information nouvelle, les mots sont dérisoires face à l'ampleur du problème et pourtant ils constituent la base de toute action commune.

Du silence naît l'indifférence, l'indifférence des uns vis-à-vis des autres. A ce rythme là, notre existence même serait vite compromise.

Et nous avons tous soif de vivre et d'agir. Les uns et les autres...

Yves Seydoux